

souverains, garants d'une **justice divine** supérieure aux lois humaines, qui doit finir par **rétablir l'ordre du monde**.

3.1.1. Des dieux garants de la justice

Zeus, chef de l'Olympe, apparaît dans le théâtre d'Eschyle comme une **figure tutélaire**, représentant de **l'ordre** et de **la justice**, protecteur des opprimés et des faibles. La **supplication** à Zeus est ainsi un véritable **leitmotiv** dans les deux pièces. D'emblée, les Thébaines comme les Danaïdes placent leur sort entre ses mains > **Citation 15.a.** : cette supplique des Thébaines inaugure la longue litanie des dieux et des déesses qu'elles appellent au secours de Thèbes + **15.b.** : comme les Danaïdes le rappelle à plusieurs reprises, leur hérité les place sous la garde de Zeus > de même qu'il a sauvé leur aïeule Io, il ne peut que délivrer ses descendantes.

Les Danaïdes sont à proprement parler des **suppliantes**, au sens **religieux** comme **juridique**. Les lois athéniennes régissent ainsi le sort des migrants > **Citation 16.** À plusieurs reprises dans la pièce, Zeus, et plus généralement les dieux, sont **pris à témoin** et convoqués comme des **juges** qui garantissent le respect du **principe du Droit** > **Citation 17.a., b., c.** En prenant sa décision finale, Pélasgos vient confirmer que c'est bien ce **Zeus justicier** qui préside aux destinées collectives > **Citation 18.** // Chant de grâce des Danaïdes qui appellent la protection de Zeus sur les Argiens en récompense de leur hospitalité (p. 73-75)

3.1.2. Le rôle de la fatalité

La **justice divine** ne se manifeste pas au niveau des individus mais **au niveau des lignées**, des familles, des « races », englobant toute une **suite de destins solidaires**. Cf. Définition du **héros tragique** : un individu écrasé par **son destin**, soumis à une **puissance mystérieuse** qui le dépasse (= **transcendante**), la **Fatalité**, personnifiée à travers deux déesses mentionnées dans *L7* : **Atè**, incarnant la faute, l'égarement, qui pousse les humains à faire leur propre malheur, associée à **Érinys**, le fléau vengeur.

Toute l'action des *Sep contre Thèbes* est en effet surdéterminée par la **malédiction initiale** formulée **contre les Labdacides**. Au **3^e stasimon** (p. 165-167), le chœur des Thébaines rappelle dans ses lamentations **l'histoire maudite de la lignée de Laïos** > **Citation 19.** La **vengeance d'Apollon** poursuit donc dans Œdipe puis ses fils une race qui vit malgré sa volonté. Ainsi, les actions des deux frères sont influencées par cette fatalité, qui les pousse inexorablement vers un duel fratricide. Étéocle ne combat pas seulement par courage et sens du devoir, mais aussi parce qu'il se sait maudit et qu'il ne peut pas se dérober aux crimes de sa race (cf. **Citation 4**). Dans ***l'exodos*** (p. 170-174), le cortège funèbre des Thébaines, se divisant en deux groupes formulant des **plaintes en écho**, met en lumière la **réciprocité de la culpabilité** et de la destinée des deux frères maudits renvoyés dos-à-dos. *In fine*, la malédiction s'apaise par son accomplissement même : **l'équilibre du monde** est alors restauré > **Citation 20.** *NB.* Le nouvel *exodos* ajouté à la tragédie semble au contraire indiquer que la malédiction familiale n'a jamais de fin, et que le poids de la faute rongera éternellement la cité.

La théologie d'Eschyle implique donc que toute vie humaine obéit à des desseins supérieurs qui paraissent souvent obscurs à l'individu, mais auxquelles il doit se plier. Cf. Dans *LS* également, le rôle de la fatalité et de l'hérité dans les destinées humaines est évoqué > **Citation 21.** Cela pose alors la question de **la liberté** et de **la responsabilité individuelle** : les héros tragiques ne sont-ils que des **victimes impuissantes** de la fatalité ?

3.2. Une morale de la justice et de la mesure

En réalité, chez **Eschyle**, si les destinées humaines sont soumises aux volontés divines, cela **n'exonère pas l'individu** car il a lui-même la **responsabilité de ses choix**, de **ses attitudes** et de **ses actes**. Le dramaturge allie ainsi **déterminisme** et **liberté** : pour se concilier les faveurs des dieux, l'individu doit se placer du côté de la **justice** et de la « **mesure** » (au sens de **modération** et **tempérance** = maîtrise de ses passions). En effet, dans la civilisation grecque, la **faute impardonnable**, le **péché par excellence** condamné cruellement par les dieux, c'est l'**hybris** = la **démésure**, l'**orgueil** de celui qui cherche à s'élever au-dessus de sa condition > **Citation 22**. Le héros est donc aussi responsable des peines qui le frappent quand il fait preuve d'*hybris*. À l'inverse, l'individu, s'il veut vivre en paix, doit rester **humble**, faire preuve de **prudence** et rester « à sa **juste place** ».

DANS L7 : Ce sont **les Sept** (Polynice et les 6 chefs argiens) qui incarnent par excellence l'**hybris** dans la pièce. Dans les descriptions qu'en fait le messager, ils sont caractérisés par leur **violence effrénée**, leurs **menaces terribles**, les **emblèmes orgueilleux** de leurs boucliers > le terme « **jactance** » revient inlassablement dans la bouche du messager pour les dépeindre = *attitude arrogante d'une personne imbue d'elle-même, qui cherche à se faire valoir par un ton et des propos suffisants*. Synon. *outrecuidance, vanité, vantardise*. À l'inverse, Étéocle leur oppose six champions réputés pour leur droiture et leur sens de l'honneur.

Si la revendication du pouvoir par **Polynice** peut être considérée comme légitime, il se place néanmoins **hors de la justice** et se rend **coupable de démesure** en faisant valoir son droit **aux dépens de son pays** : il sacrifie Thèbes à son ambition, il déjoue l'ordre des dieux en lançant une armée étrangère à la conquête de sa ville. C'est ce sur quoi insiste Étéocle avant de prendre la décision de partir l'affronter > **Citation 23**.

Du reste, le **roi de Thèbes** apparaissait, certes, dans ses premiers échanges avec le chœur comme une **figure de la modération**, mais à ce moment de la pièce, alors que le chœur l'exhorte à choisir la voie du **libre-arbitre** (vaincre en se préservant et en évitant le fratricide) plutôt que celle de la fatalité, il ne fait que suivre **ses propres passions** en se rangeant de lui-même du côté d'un **fatalisme absolu**.

DANS LS : Les Danaïdes utilisent comme un **argument récurrent** dans leur plaidoirie face à Pélasgos le fait qu'elles se trouvent **du côté du Droit**, alors que le **projet marital des Égyptiades** relève de la « **démésure mâle** » (expression fréquente) > **Citation 24**.

Néanmoins, lors du dernier échange avec leurs suivantes (p. 86-87), par leur **refus du mariage** et de **la procréation**, les Danaïdes semblent **outrepasser leur droit** car le mariage reste une institution sacrée. Cf. *supra* (II.2.2.) : les suivantes marquent leur désapprobation en appelant leur maîtresse à ne pas céder à l'**hybris d'une conduite intraitable et inconsciente** > **Citation 25**. Elles portent la voix de la **raison** et de la **mesure** (rôle de **conscience collective**). Ainsi, à la fin de cette première pièce de sa trilogie tragique, Eschyle semble nous montrer que l'**abus du droit** devient **injustice**, et que les victimes innocentes glissent alors vers une **culpabilité**, qui deviendra bien plus grande lors du meurtre de leur époux, pour lequel elles seront châtiées (deuxième pièce de la trilogie).